L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 20 NOVEMBRE 1880. 54me Année.

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
SAMEDI, 20 NOVEMBRE.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par le Shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, la moitié indivise d'un certain îlot de terre avec bâtisses et améliorations, dans le 7e District, dans l'îlot borné par les rues Cambronne, Green, Madison et Septième.

Par Spear & Escoffier, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, propriétés améliorées dans les Deuxième et Sixième Districts ; No 184 rue Romparts, entre celles Ste-Anne et Dumaine ; rue Toledano, entre celles Bachus et Apollo.

Par C. E. Girardey, à la Bourse d'Encan St Charles, rue St-Charles, propriété commerciale de choix. Le magasin en brique à quatre étages, No 4 rue Tchoupitoulas, entre celles Canal et Common.

Par Hoey & O'Connor, à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles, propriété améliorée à l'encan, au centre des presses à coton et piqueries.

Par C. H. Reed & Walsham, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, magasin et résidence, débarcadère de Pensacola, Nouveau Bassin, bon emplacement pour épicerie, magasin de fournitures navales ou cafés, rue Delord, No 380, près Frank in, aussi propriété de choix à Carrollton, entrepôt, écurie et hangar.

Par D. E. Morphy, aux Nos. 108 et 110 rue des Magasins, pétards.

Pétards ! Pétards ! — Voyez l'annonce d'encan de D. E. Morphy.

Propriétés de ville à l'encan pour compte de successions et autres intérêts.

L'attention des lecteurs est particulièrement appelée sur la vente d'une grande liste de propriétés de ville annoncées comme devant être vendues aujourd'hui, à midi, à la Bourse d'Encan St-Charles, par C. E. Girardey, encanteur.

Pour les conditions et tous autres renseignements, voyez les annonces descriptives et les plans à la vente.

LE TEXAS ET DALLAS.

L'Etat-Empire du Sud, c'est le Texas, et la Ville-Empire du Texas c'est Dallas. Dallas cependant vient de naître. Qui connaissait Dallas, il y a dix ans ? Personne. Il n'y avait là qu'un nom de comté, d'un comté désert, et qui marquait à peine sur la carte de l'Etat. Mais le chemin central existait déjà, du Sud au Nord, et c'est ce chemin qui a contribué à faire de Dallas ce que cette ville est aujourd'hui, un entrepôt général des produits du nord de l'Etat dans un vaste rayon. Le chemin de fer du Pacifique est pour beaucoup dans ce développement merveilleux de Dallas, et si le projet de Gould et Scott se réalise, ce qui est à peu près assuré, cette ville sera le carrefour de l'Est, de l'Ouest, du Nord et du Sud en comprenant dans ce mot de sud, le Mexique lui-même, car on prétend que l'ambition de Gould et de Scott est de construire une ligne ferrée reliant le chemin du Pacifique et Texas, avec la ville de Mexico.

Avec l'exécution de plans aussi étendus, qu'est-ce que la ville de Dallas ne deviendra pas, et qu'est-ce qu'elle n'est pas déjà ! Consultons, pour répondre à cette question, ce que les dernières nouvelles de Dallas contiennent. La récolte totale de coton de 1880, au Texas, est estimée de 1,100,000 à 1,250,000 balles, évaluée en argent à $55,000,000 au moins. Nous avions donc raison de dire, il y a quelques jours, que le Texas pouvait se compter parmi les Etats cotonniers où la récolte dépasserait celle de l'année dernière ; elle la dépassera en effet de 250,000 balles.

De ces 55 millions, 30 seront employés à payer les frais de construction de nouveaux chemins de fer dans toutes les directions, et en attendant il va être ouvert à Dallas une liste de souscription de $200,000 pour l'établissement d'une fabrique de coton en cette ville. En outre, il y a une grande demande pour l'établissement de 200 tanneries, 20 filatures et fabriques de laine, cinquante fabriques de charrues, cinq papeteries, 100 manufactures de coton, dix tonneries, vingt fabriques de menuiserie et de meubles, 1000 machines de Clement pour la filature et le tissage du coton, une fabrique de chaussures, et une foule d'autres fabriques dont les habitants de l'Etat absorberont les produits, sans parler des acheteurs du sud-ouest et même du Mexique. On ne demande pas tout cela pour Dallas, mais cette ville en aura la meilleur part, et dès ce jour on peut prédire ses hautes destinées.

On estime que la récolte de pacanes au Texas rendra de 3 à 4 millions de piastres, si toutefois on a assez de mains pour la ramasser et l'envoyer au marché. La consommation de graine est déjà considérable dans l'Etat seulement, et la culture des céréales est une des principales industries agricoles du comté de Dallas et de ses environs. Il y passe tant de monde que les compagnies de chemins de fer Texas, Pacifique et Centre, ont établi des taux de fret prohibitifs pour le transport des grains, afin de les réserver pour la nourriture des immigrants qui voyagent sur leurs lignes. Ainsi la Nlle-Orléans n'a pas à attendre de blé du Texas pour cette année.

La valeur des biens fonciers a doublé à Dallas dans le courant des cinq dernières années. On ne voit pas une seule résidence ou un seul magasin vide dans la ville; on n'y voit pas non plus un seul oisif, ou un seul flâneur. Il passe à Texarkana environ 200 immigrants par jour qui s'avancent dans le nouveau pays ouvert par le chemin du Pacifique-Texas. Ces immigrants viennent des quatre ou cinq parties du monde, ce qui donne la plus haute idée de la réputation du Texas. Très certainement, si rien n'arrête ce flux de population étrangère, le Texas aura quatre millions d'habitants en 1890. Nous n'inventons pas ces chiffres; ils nous arrivent par les journaux ou par les correspondances. Les pionniers déjà expérimentés du Nord-Ouest compteront pour beaucoup dans cette multitude de travailleurs et de colons.

Il paraît que les laboureurs robustes du Nord ont fini par comprendre qu'un sillon cultivé au Sud rend cinq ou six fois plus qu'un sillon cultivé au Nord, et que la vente du produit de ce sillon est plus facile, plus lucrative et plus rapide. Ils ont fini par comprendre aussi que le travail y est moins dur, le climat permettant au cultivateur de s'y livrer tous les jours de l'année sans interruption aucune. Ces fermiers arrivent à Dallas par le chemin de fer de St-Louis, et ils n'ont pas plutôt inspecté les nouvelles terres dont on leur parlait tant, qu'ils ne conçoivent pas comment ils ont tant tardé à s'y transporter, car ils les trouvent supérieures à tout ce qu'ils connaissaient jusqu'à ce jour. Et le climat ! Pas de glace, pas de neige et le bois qu'ils voient partout en abondance, étant coupé, équarri, scié et travaillé pour élever des maisons et non fendu en bûches pour être mis dans les foyers d'hiver.

Il [illegible] de Dallas reçoive pour la récolte de 1880, 50,000 balles de coton cette année, 100,000 l'année dernière, et cette progression vient pas de ce que le temps y a été plus favorable que ailleurs, mais de l'Arkansas où le [illegible] de l'étendue des exploitations qui ensevent chaque année. C'est là la vraie manière de braver les vicissitudes atmosphériques. Si vous craignez le vent, plantez dix acres de plus ; si vous craignez la pluie, plantez dix acres de plus ; si vous craignez le sec, plantez dix acres de plus ; cela fera compensation, et vous n'aurez plus à redouter les éléments. Les Texiens connaissent cela ; ils l'apprennent aux étrangers qui viennent et tous à l'envie rivalisent d'audace et de travail. Avec ce mode de colonisation et ces errements d'agriculture, il faut s'attendre à voir bientôt le Texas le premier des Etats de l'Union par la population et la richesse.

Ce qu'il y a de plus remarquable en cela, c'est la prédilection des étrangers et même des fermiers américains pour le Texas, quand il y a dans le Sud plusieurs autres Etats qui offrent à peu près les mêmes avantages naturels, et quand la Louisiane particulièrement en offre de plus grands. Les terres y sont plus riches qu'au Texas et l'état de civilisation qui règne dans nos campagnes est certainement supérieur. Les mœurs sans gêne de nos voisins, inspirent peu de sécurité, tandis que celles des habitants de la Louisiane inspirent une sécurité parfaite. Il est probable que ces différences, très précieuses, seront connues un jour, et qu'alors ils nous resterai un peu de cette immigration qui semble fuir vers le Texas comme vers le lieu en dehors duquel il ne peut y avoir ni prospérité ni avenir.

Le procès des contribuables.

C'est aujourd'hui que le juge Marr doit prononcer sa plaidoirie de clôture dans le procès des contribuables contre la taxe de 15 mills.

Nous nous permettrons de résumer en quelques lignes les principales considérations de cette affaire.

Il y a deux limites de taxe, l'une fixée à 15 mills par la loi de 1874, qui institua le jeu des bons à prime, et l'autre fixée à 10 mills par la Constitution de 1879.

La première a été violée par des décisions de cour qui ont, par des ordres spéciaux, forcé la municipalité à lever des taxes additionnelles pour le service des dettes.

La seconde a été violée aussi par des ordres judiciaires semblables. Ainsi la loi n'a pas été obéie et la constitution ne l'a pas été mieux, bien qu'elle eut plus de droits au respect des cours qu'une simple loi.

Maintenant si elles ont pu être mises de côté aussi facilement, qu'est-ce que cela prouve ? Cela prouve que la loi de 1874 est virtuellement annulée puisque les cours ont appuyé les prétentions des créanciers qui n'ont pas voulu adopter la conversion de leurs titres en bons à prime, bien que la loi de 1874 leur en imposât l'obligation.

La loi de conversion de 1874 était fondée sur la supposition qu'elle serait approuvée par tous les créanciers. Si la Législature, qui l'a votée, eut pu prévoir qu'il en serait autrement, elle ne l'eut point votée car cela lui eut paru inutile, la conversion en bons à prime ne pouvant produire quelque bon effet qu'à la condition d'être acceptée par tous les créanciers. Dès le moment que cela n'est pas, il n'y a plus de loi, ni plus de limite de 15 mills. La conversion et la taxe ont donc été détruites simultanément par la jurisprudence des cours.

Quant à la limite constitutionnelle, celle de 10 mills, elle vient d'être sauvée par la cour suprême des Etats-Unis qui a décidé tout récemment qu'il était hors de son pouvoir d'ordonner la levée d'une taxe inconstitutionnelle. La cour suprême des Etats-Unis ne veut pas se mettre en conflit avec les Constitutions d'Etats. La taxe constitutionnelle dont le maximum a été fixé à 10 mills est donc la seule qui désormais doive régir notre code fiscal municipal.

Nous soumettons très humblement ces considérations à l'honorable cour qui doit en juger.

OPERA FRANÇAIS.

La *Boule*, comédie en quatre actes, jouée hier soir, est une bonne grosse farce que MM. Bazin, Fleury, Musey, Pontus, Herz, Léonard, et Mmes Duvergé, Kléber, De Lestrac, Vézian, Adorcy, ont fait ressortir par un jeu plein de verve. C'est une de ces pièces qui amusent autant les acteurs que les spectateurs. Figurez-vous un des chapitres les plus grotesques de Paul de Kock arrangé pour la scène, et vous aurez une idée de cette caricature crayonnée par MM. Meilhac et Halevy dans une heure de folle gaîté.

M. Fleury, baron de la Musardière, *alias* Cabassol, est une de ces têtes prédestinées qui paraissent impossibles, et comme on en voit pourtant, selon la remarque judicieuse de la vieille concierge.

M. Léonard, qui est bien dans tous ses rôles, est impayable dans sa robe de greffier. Quand la jolie Mlle Mariette vient faire sa déposition pardevant M. le Rapporteur Camusot, il prend des airs de faune qui en disent beaucoup. M. Léonard est un comique des plus drôles ; artiste intelligent, fin, exercé, toujours maître de son terrain, il rendra de fréquents services à l'Administration, et amusera toujours son public.

Aujourd'hui, l'*Etrangère* sera donnée en matinée.

Ce soir le *Trouvère* avec M. Tournié dans le rôle de Manrique.

Dimanche la *Tour de Nesle*.

A. M.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Demain soir, dimanche, on donnera à ce théâtre, pendant une semaine, la sensation dramatique du siècle "Le Gally Slave," qui a eu une centaine de représentations à New York, et plus de 500 dans les autres grandes villes des Etats-Unis, par diverses compagnies dont la meilleure est celle qui paraîtra demain sur la scène de l'Académie.

Aujourd'hui, en matinée et en soirée, "Widow Bedott" pour la dernière fois.

THEATRE ST-CHARLES. — La célèbre actrice tragique Ada Gray, a été engagée pour une semaine par M. Bidwell et les meilleures pièces de son répertoire sont annoncées dès aujourd'hui. Ada Gray jouera Lady Isabelle d'East Lynne, Camille, La Nouvelle Madeleine, Frou-Frou, et l'Article 47. Elle sera secondée par la troupe dramatique de C. A. Watkins, qui compte d'excellents artistes.

GRAND OPERA HOUSE—La représentation d'hier soir donnée au bénéfice de Mlle Belgarde avait attiré beaucoup plus de monde que d'habitude. Le rôle de Julie, dans la pièce intitulée "The Hunchback," convient parfaitement à Mlle Belgarde, et la jeune artiste n'a pas tardé à le faire voir au public.

Nous répétons ce que nous avons dit il y a quelques jours, cette jeune fille est douée de beaucoup de talent naturel, et avec de l'étude et sous la surveillance d'un bon directeur, elle arriverait à être classée parmi nos artistes les plus remarquables.

Aujourd'hui en matinée on redonnera The Hunchback et à la représentation du soir Ingomar the Partheutian avec Mlle Belgarde dans le rôle de l'esclave grecque.

M. Gambetta, en vue d'une interpellation au sujet de la politique actuelle, prépare à Ville-d'Avray tous les éléments d'un discours le dégageant de toute pression sur nos ministres et spécialement d'une immixtion dans la politique étrangère.

Nouvelles Télégraphiques.

Cadeau au Pape.

Rome, 15 novembre—Une paire de souliers brodée, cadeau des dames de San Francisco, a été remise hier au pape, qui l'a reçue avec plaisir et promis de la porter pendant les prochaines fêtes de Pâques.

Femmes anti-royalistes en Espagne.

Madrid, 15 novembre—Plusieurs femmes ont été arrêtées hier pour avoir parlé du roi et de la reine en termes injurieux.

Destruction d'une banque.

Lisbonne, 15 novembre.—La Banque de Lisbonne a été détruite hier par un incendie.

La Banque d'Angleterre.

Londres, 15 novembre—On dit que la Banque d'Angleterre est à court d'argent, et qu'une partie de l'encaisse retirée aujourd'hui pour être expédié à New York était en barres.

M. Gladstone et lord Derby.

Londres, 15 novembre—*Le Daily News* dit : "Nous croyons savoir que M. Gladstone, premier ministre, visitera le comte de Derby et Knowsley Park dans quelques jours."

La situation en Irlande.

Londres, 15 novembre—L'archevêque catholique de Cashel a écrit de Rome à M. Gray, lord-maire de Dublin, que les évêques irlandais à Rome désirent souscrire au fonds pour la défense de M. Parnell. M. John Dillon a prononcé hier un discours à Thurles devant 6,000 tenanciers. M. Redpath s'est embarqué hier à Queenstown pour l'Amérique, et la Ligue agraire croit avoir bien fait de l'envoyer à l'étranger.

Les nihilistes et le czar.

Saint-Pétersbourg, 15 novembre.—Le commandant des troupes du district de Saint-Pétersbourg a confirmé la sentence des nihilistes qui viennent de passer en jugement, en adoucissant un peu les peines auxquelles ils ont été condamnés. Le czar a commué la sentence de mort prononcée contre trois des prisonniers en un emprisonnement à vie.

La question grecque.

Paris, 15 novembre.—On télégraphie de Saint-Pétersbourg : "Les journaux russes doutent que les puissances réussissent à calmer l'agitation grecque."

Inondations en Italie.

Rome, 15 novembre.—Des inondations désastreuses se sont produites dans diverses parties du pays à la suite d'un déluge de pluie.

LOUISIANE.

(*Pionnier de l'Assomption.*)

Le bayou a monté cette semaine et, d'après les nouvelles des hauts, il se maintiendra à un niveau assez élevé pour permettre aux chalands de naviguer jusqu'aux grandes crues d'hiver.

Il faut un temps affreux qui dérange considérablement nos planteurs dans leurs travaux de roulaison. Les chemins sont très mauvais et vont devenir impraticables si ce temps dure encore quelques jours. Les sucreries n'ont pas marché depuis quelque temps. On ne pouvait ni couper des cannes ni les apporter au moulin, tant le sol était détrempé.

Bulletin de la Presse Parisienne.

Le *Monde* publie le texte latin de la lettre de Léon XIII au cardinal Guibert sur les décrets.

L'*Univers* dit à ce sujet :

Dans la matinée, nous sommes allés à l'archevêché pour demander communication de ce grave document. Elle nous a été refusée.

Comme il n'est pas douteux que le Saint-Père a voulu faire parvenir le plus promptement possible au monde catholique cette protestation solennelle, nous nous empresserons de la publier demain.

On savait déjà que l'*Univers* n'était pas au mieux avec le nonce, dont le *Monde* devient l'organe attitré. Voilà une preuve nouvelle de ce désaccord.

Selon la *Défense*, cette lettre est une marque des intentions conciliantes du Saint-Siège :

Par égard pour la France, cette fille aînée de l'Eglise, si fidèle au Siège de saint Pierre, malgré toutes les perfidies et toutes les violences de gouvernants d'aventure, le Saint-Père tient à faire cette dernière tentative, avant de renoncer à toutes les espérances de paix : fidèle au cela à cette haute sagesse, à cette prudence et à cette douceur vraiment évangéliques, unies à une inébranlable et constante fermeté, qui sont les traits caractéristiques de son pontificat.

Il faut avouer que la résistance des congrégations donne un commentaire fâcheux à cette politique de "sagesse" de "prudence" et de "douceur."

Le *Times* donne assez bien la note exacte de l'impression que fera la lettre papale :

Deux choses frapperont le lecteur dans ce bref : d'abord la modération du langage du pape ; ensuite, la rebuffade (*rebuke*) qu'il inflige aux journalistes ultramontains qui ont connuré la déclaration des autres religieux comme trop soumise envers le gouvernement.

Opinion du *Siècle* sur le maintien de notre ambassade au Vatican :

Persister à traiter le chef de la religion catholique comme un prince temporel, quelle inconséquence ! Un simple lien entre le ministère des cultes et la curie romaine n'est-il pas suffisant pour la règlementation des affaires religieuses ? La chose vaut la peine qu'on y réfléchisse.

En quoi consisterait ce "lien" qui ne serait pas une ambassade ? Le *Siècle* ne le dit point.

L'*Union* se plaint d'avoir été hier, comme la *France Nouvelle*, l'objet d'une saisie judiciaire :

Ces procédés ont bien l'empreinte qui protège les produits républicains contre tout essai de contrefaçon ; ils ont la double marque de la violence et de la bêtise. Ce dernier mot est, en effet, le seul que nous puissions appliquer à une saisie opérée *le 2 novembre*, sur des numéros portant les dates du *27 et du 28 octobre*.

Si la République était si "violente", on ne lui parlerait pas sur ce ton, et si elle était si "bête", elle supporterait moins patiemment des injures qui ne sont pas toujours spirituelles.

Les fêtes de Milan, à l'occasion de l'anniversaire de Mentana, rendent de l'actualité à des vers déjà anciens de Hugo, que publie le *Rappel*. Citons en quelques-uns :

Qu'il aille donc' qu'il aille, emportant son manteau,
Ce chevalier errant des peuples, ce soldat,
Ce paladin, ce preux de l'Idéal : qu'il parte.
Nous, les proscrits d'Athènes, à ce proscrit de Sparte
Ouvrons nos seuils ; qu'il soit notre hôte maintenant ;
Qu'en notre maison sombre il entre rayonnant ;
Oui, viens, chasons de nous, frère à l'âme meurtrie,
Veut avec soi faire une patrie !
Viens, assieds-toi chez ceux qui n'ont plus de patrie !
Viens, tol qu'on n'a pu vaincre et qu'on n'a pu proscrire !
Nous chercherons quel est le nom de l'ouragan
Nous dirons : Italie ! et tu répondras : France !
Et nous regarderons, car le soir fait rêver,
En attendant les étoiles, les astres se lever.

Délaration de guerre, ou du moins d'indifférence, du *Pays* aux royalistes :

Et maintenant, faites ce que vous voudrez ! Organisez vos soldats, si vous en avez, préparez vos plans, descendez dans la rue ou peuplez les bruyères du Bocage, c'est votre affaire, et nous nous lavons les mains !

Et nous vous laissons toutes les responsabilités du désastre, car c'est nous qui avons essayé l'union de tous les honnêtes gens par la solidarité religieuse, et c'est vous qui l'avez brisée par la compétition politique

Le Moniteur se joint aux journaux intransigeants pour pousser M. Gambetta au ministère ; M. Gambetta, dit-il, voulait rester dans la coulisse :

Il avait ainsi tous les avantages du pouvoir, sans aucun de ses inconvénients. C'était le rêve, c'était l'idéal, et l'on s'explique que le chef de Popportunisme ait quelque peine à s'arracher à ce lit de roses. Tout porte à croire cependant qu'il y sera prochainement contraint, non pas certes par la logique de M. Clémenceau, mais par la force même des choses, contre laquelle les arguments ou les sophismes des écrivains inspirés par M. Gambetta lutteraient en vain.

Tableau des mois de vacances qui viennent de s'écouler, d'après le *National* :

Il a tenu dans ces quatre mois de vacances assez d'incidents, d'accidents et de troubles pour suffire aux 365 jours d'une année ordinaire. Si les vacances sont heureuses, qui n'ont pas d'histoires celles qui vont finir pourraient être marquées sur le calendrier d'un signe noir, à la manière antique, car leur histoire est longue autant que variée. Dans ce court laps de temps, ni les émotions, ni les surprises, ni les inquiétudes ne nous ont manqué.

Voici comment le *Temps* apprécie les tentatives de pétitionnement et de protestation des partis monarchistes :

L'*Union* n'aura même pas la consolation de voir les bruyants préparatifs de la protestation aboutir à un semblant d'exécution ; les manifestants ne sont point d'accord sur le mode de propagande, à plus forte raison sur le terrain politique de la lutte. Leur campagne n'a et ne peut avoir qu'un intérêt purement anecdotique.

La constatation est exacte. Les cléricaux peuvent voir aujourd'hui que l'agitation est un mauvais moyen de sauvegarder leurs intérêts.

Le Jour des Morts au Père-Lachaise.

L'affluence a été telle hier au Père-Lachaise que la grande porte suffisant à peine aux arrivants, on devait sortir par les petites portes de service. Toute l'après-midi une foule recueillie a monté la belle allée centrale qu'encadrent tant de tombes illustres, allant porter aux morts l'hommage des vivants. Ce devoir accompli, elle errait à travers les allées, visitant l'un après l'autre, avec cette gravité qu'inspire l'austère froideur des marbres, les tombeaux célèbres, si nombreux dans la vaste nécropole.

Le cimetière du Père-Lachaise retient les visiteurs. La mort ne s'y présente point platement terrible, comme dans ces cimetières en activité de la banlieue, où, dans une espèce de terrain vague, sans lignes pittoresques et sans verdure, les tombes s'alignent avec une symétrie désolante et où des fosses ouvertes d'une cruelle nudité nous montrent implacablement toute la misère de notre fin.

Le site y est poétique, avec des points de vue, les uns charmants, les autres grandioses. Le rond-point on a devant soi un cirque où des monuments s'étagent au milieu des grands arbres dans un gracieux désordre ; à travers les branches, des frontons grecs, des clochetons gothiques se profilent sur le ciel. De la chapelle, on domine Paris, toujours à demi enveloppé de fumée. Parfois on peut rêver. Hier, le ciel était d'une pâle teinte grise ; les dernières feuilles des peupliers et des platanes mettaient des broderies d'or pâle sur le noir feuillage des ifs et des cyprès. Il y avait dans toutes ces choses une mélancolie qui accordait la nature avec les pensées que suggérait la solennité du jour. Le mort n'inspire aucune horreur au Père-Lachaise ; ce qu'on en sent ce n'est point l'inexorable fatalité qui nous y condamne, c'est le repos éternel qu'elle procure. Je suis sûr que plus d'une des femmes qui le parcourait hier n'avait aucun parti-pris de visiter, mais elles y étaient venues attirées par ce vague attendrissement qui y flotte dans l'air. Les larmes qu'on y verse doivent être moins amères qu'ailleurs.

Pendant plusieurs jours, la rue de la Roquette et les rues voisines auront été un immense marché. Les devantures des boutiques disparaissaient sous les couronnes d'immortelles, de perles ou de fleurs artificielles, qui s'en sont allées orner les tombes où des mains pieuses les renouvellent au moins une fois tous les ans à la Toussaint. Malgré la saison avancée, bien des bouquets ont été également apportés, et le parfum des violettes et des roses se mêlait aux senteurs des feuilles mortes. Et ces marques de sympathie ne vont pas seulement à des parents ou à des amis. Ces Parisiens si légers et si sceptiques sont vraiment des êtres angéliques. Vingt fois hier vous auriez pu voir ce qui suit : une tombe n'a évidemment reçu aucune visite depuis longtemps, la grille est rouillée et rompue, la pierre s'effrite, un coin du monument est tombé. Un indifférent quelconque passe et s'émeut de cet abandon. Instinctivement il range ce désordre et s'il a une fleur, il la laisse à l'oubli qui repose là.

Nous avons déjà indiqué quelques-unes des tombes où les curieux se sont pressés pendant ces trois derniers jours. On pourrait juger de la persistance de la popularité de Musset à l'affluence qui s'arrête devant son buste aux traits fièrement dédaigneux. Son saule, le saule qu'il avait demandé, le rebattre à ne point pousser et reste souffreteux. Le tombeau de M. Thiers, simple monument de famille, cause généralement une vive déception. Dans le voisinage se trouve le magnifique mausolée de Casimir Perier, et le contraste s'impose forcément aux passants. Rapport paraît avoir laissé des souvenirs très vifs dans le peuple parisien. Son monument, qui est pourtant assez vaste, disparaît absolument sous les couronnes dont la plupart portent des noms de corporations ouvrières. Molière s'est ressenti du bruit de son jubilé, beaucoup de fleurs sur sa tombe, tandis qu'il n'y a sur celle de Racine qu'une maigre plante qu'entretient un gardien. De même David d'Angers, objet d'une grande fête il y a quelques jours, a reçu de nombreuses visites.

A voir la moitié de nos morts célèbres, on se prend à regretter que nous ayons laissé disperser l'autre. Si on les avait tous réunis sur cette colline, quel merveilleux Panthéon cela ferait. Ce qui existe indique ce qu'on aurait pu faire. Une division du cimetière est surnommée la division des musiciens, une autre la division des guerres de l'empire. En effet, beaucoup de capitaines de cette époque sont là : Masséna, Ney, Davoust, Caulaincourt, Gouvion Saint-Cyr, MacDonald, Kellermann, Bellard, Pajol, Serurier, Victor, Perignon, Suchet, Lefebvre, Mortier, Junot; mais combien manquent encore ! Et où sont les généraux de la République ? Hoche et Marceau reposent dans la redoute de Pétersberg où leurs os marquent une étape de la frontière française; Joubert est à Toulon; Kléber est à Strasbourg; Desaix, suivant l'expression de Napoléon, a les Alpes pour piédestal et enterré au Mont-Saint-Bernard.

Parmi les hommes politiques, le Père-Lachaise possède M. Thiers, Casimir Perier, le général Foy, les Lameth, Merlin de Thionville, Benjamin Constant, Sieyès, Lanjuinais, Manuel, Garnier-Pages et bien d'autres ; mais Mirabeau est oublié au cimetière de Clamart. Qui sait que Lafayette est au cimetière de Picpus ? Armand Carrel est au cimetière de Saint-Mandé ; Raffat est dans son village de Mugron ; Berryer est à Augerville ; Carnot est resté à Magdebourg, sur la terre d'exil.

La littérature du siècle y est représentée par Balzac, par Musset et par des talents de moins grande envergure, comme Scribe et Casimir Delavigne. Mais Chateaubriand n'est orgueilleusement isolé sur son rocher de Saint-Malo ; Lamartine est à Monceau ; Mme de Staël à Coppet ; Paul-Louis Courier dans la forêt où il a été assassiné ; George Sand à Nohant ; Alexandre Dumas à Villers-Cotterets ; Gauthier est au cimetière Montmartre. L'homme qui a donné un hymne à la France, Rouget de l'Isle, a été enterré dans le cimetière de Choisy-le-Roi, où rien ne l'attachait.

Delacroix, Géricault, Gros y ont leur place. Mais un autre exilé, le peintre David est encore à Bruxelles, et M. Clarette racontait il y a deux jours la vaine tentative faite pour en ramener ces cendres. Delaroche est à Montmartre ; Decamps, si je ne me trompe, est resté à Fontainebleau, où il fut tué.

Ah ! si tous ces grands hommes étaient rassemblés sur la colline du Père-Lachaise, en face de Paris qu'on y découvre tout entier, ce serait vraiment alors une terre auguste. Dans la capitale qui résume la France, on aurait une nécropole qui résumerait notre histoire par la réunion de toutes ses gloires.

(*Temps*)

— Une omission, bien involontaire, nous a fait passer sous silence, dans notre numéro d'hier, les remerciements offerts par la Convention des Etats de la Vallée du Mississippi à son secrétaire, M. Jno E. Henderson, et à ses sous secrétaires, MM. James S Scudday, T. W. Collins et Robert S. Landry, pour la scrupuleuse fidélité qu'ils ont apportée dans l'accomplissement de leur tâche. M. Landry, comme secrétaire du comité exécutif, a donné des preuves de son expérience et de ses capacités.

J. F. NEWCOMER de Toledo, Ohio, dit : "J'ai éprouvé un grand bien en portant un "Excelsior Kidney Pad" et le recommande à toutes les personnes souffrant des maladies de reins."—Voir l'annonce.

SUCCÈS SCIENTIFIQUE.

Un collège américain de médecins offrit autrefois une récompense pour un cas de guérison de diabète authentiquement établi. L'offre subsiste pendant plusieurs années et fut finalement retirée. Si cette offre subsistait encore aujourd'hui elle pourrait être gagnée à l'instant même par les propriétaires du remède connu sous le nom de "Safe Diabete Cure" de Warner, car plusieurs des remarquables de guérison sont arrivés à la connaissance de celui qui écrit ces lignes. La Diabète est un mal trompeur qui se fait rarement connaître suffisamment que par le résultat. Tout individu qui souffre d'une mauvaise santé et qui n'en connaît pas la cause devrait user immédiatement du remède de Warner contre le Diabète et il tient à la vie.

Jardin Wenger.—A l'établissement en vogue connu sous le nom qui précède, un orchestre de dames bertinoises donne un grand concert tous les soirs. On y entend de bonne musique et on y prend d'excellentes consommations.

Décédé, le 18 novembre en sa demeure, en la paroisse Jefferson à l'âge de 43 ans et demi CHARLES DUSUAU DE LA CROIX. Ses parents, amis et connaissances sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu en la paroisse St-Charles, à l'Eglise Rouge. Le baiseau Little Gerry partira du pied de la rue du Canal, à 7 heures du matin

ACADEMIE DE MUSIQUE
DE BIDWELL.
Deux dernières représentations de
WIDOW BEDOTT
Dimanche, 21 Nov.—THE GALLY SLAVE.
20 nov—1f

ACADEMIE DE MUSIQUE
DE BIDWELL.
Dimanche, 21 Nov Pour une semaine
La grande pièce de Bartley Campbell (auteur de My Partner, Matrimony, Fairfax, "Bon, Ollo" etc)
THE GALLY SLAVE.
Un double succès de New York 100 représentations, chacune aux Théâtres de Niblo et Haverly et plus de 500 représentations dans d'autres villes avec trois compagnies ! La pièce dramatique à sensation de l'époque, jouée par la meilleure troupe dramatique du pays comprenant parmi ses membres Mlle Gertrude De Forrest Mme Maperoni M. Frank Evans M Thos H Burns M Junius Brutus Booth (Grandes vues Venise Rome, Marseilles et Nouveau Paris par Harry Dressel)
Dimanche, 28 Novembre—Pour une semaine, Abbey's Humpty Dumpty Pantomime Company, la plus grande Organisation de ce genre qui existe.
20 nov.

Eglise de Sainte-Marie,
Archevêché.
DEMAIN Dimanche, fête de la Présentation de la Ste Vierge le Mat. Pers Mat. Lund Mar. Jeudi Vendredi Samedi les premiers jours seulement, à 10 h. a. m.
20 nov.

AVIS.—Pour cause de réparations au pont des rues Melpomène et Prytanée CE SOIR, le dernier char partira de la station de la rue Prytanée à 11 heures du soir et le dernier char partira de la rue du Canal à minuit, pour cette station.
Les chars de la rue des Magasins partiront à chaque demi heure après minuit, ce soir.
C. E. EVANS
Surintendant.
10 nov—1f.

L'ART D'APAISER
Les Douleurs de l'Enfantement,
Brochure du Dr Paget.
PRIX 50 CENTS.
A la librairie de H. BILLARD.
39 ..... RUE DE CHARTRES 39
20 nov—4f

Demandes d'emploi.
LE soussigné marié et âgé de 32 ans parlant l'anglais et le français désire un emploi de comptes ou de caissier.
G. KELEGOM 70 rue St Louis
$45 d'appointements avec la nourriture.

Le soussigné, ancien militaire, âgé de 34 ans désire un emploi de watchman, ou une place de confiance. Bonnes références et caution.
E. MARTIN.
20nov—6. 219 rue Decatur coin Levee.

AVIS.
ON demande une domestique de maison, une blanche ou a recommandée.
S'adresser à Pau bureau de l'ABEILLE.
20 nov—1f

AVIS A MES AMIS.
JOHN ALBARINO a l'honneur d'annoncer au public, qu'il ouvrira le Washington House, 41 rue Delta à deux portes de la rue Poydras SAMEDI 20 novembre 1880, à 9 heures du matin où il sera heureux de rencontrer ses vieux amis et connaissances au "Véritable Washington House."
N.-B.—Des liqueurs de premier ordre débitées à la barre. JOHN ALBARINO, Propriétaire.
18 nov.—3f.

Le Dr JUST TOUATRE
A L'HONNEUR d'annoncer à ses amis et à sa clientèle qu'il est de retour à la Nouvelle Orléans et qu'il a repris l'exercice de sa profession. On pourra le consulter tous les jours, de midi à trois heures, à son domicile, No 162 rue des Ursulines. 10 nov—1m

AVIS.
LES personnes qui doivent un intérêt sur des gages déposés au bureau de prêts de Hart sont priées de venir le payer d'ici au 15 du courant, sinon ces gages seront vendus.
20nov—6f

Banque des Citoyens de la Louisiane
—Banking Department—Nouvelle Orléans, 17 novembre 1880—Les actionnaires de cette banque sont notifiés que les certificats pour le stock réduit seront livrés, en rendant les anciens, et sont requis de passer le plus tôt possible à la banque pour opérer l'échange.
JAS. J. FARLETON,
18 nov—3f. Caissier.

AVIS.—Une assemblée des actionnaires de la Compagnie d'Assurance Horse de la Nouvelle Orléans, aura lieu au Bureau de la Compagnie, No 27, rue du Camp, LUNDI 20 décembre 1880, de midi à deux heures, afin de voter sur certain amendement à la charte, approuvé et recommandé par la direction.
LOUIS BARNETT,
16 nov—1 mois Secrétaire

AVIS—Les actionnaires du "N. O. Credit Foncier Association" en liquidation, sont priés de passer au bureau du soussigné pour collecter le second et dernier dividende sur leurs actions et scripe.
G. PASCAL,
Chairman des Commissaires Liquidateurs.
14 nov—6f. Nos 74 & 76 rue Poydras.

AVIS—Il faut que toutes les dames de la ville sachent que l'agence des patrons et modèles de modes de Butterick a été transférée au dépôt de machines coudre de PECK, rue du Canal 167. Catalogues distribués gratis.
29 oct—14f

Bureaux de la New Orleans Canal & Banking Co.—Nouvelle Orléans, 13 novembre 1880.—L'élection annuelle de sept Directeurs de cette institution pour servir pendant l'année courante aura lieu à la Banque, coin Camp et Gravier, le second LUNDI de décembre (le 13) de midi à deux heures de l'après-midi.
J. B. MONTREUIL,
13 nov.. 1m Caissier pro tem

Bureaux de la "Louisiana Oil Company, No 43 rue Baronne—A l'élection annuel de pour sept Directeurs de cette compagnie tenue LUNDI le 1er novembre 1880 ont été élus : J. H. Lewis, H. A. Lessassier, Paul Gelpi, Charles Deliquier, G. V. Fernandez, A. J. Foyet, J. A. Deillaun ont été choisis Directeurs pour l'exercice 1880,—1881 et à une réunion subséquente de la direction tenue le 10 novembre 1880—M. H. A. Delaunay a été réélu président de la compagnie à l'unanimité M. H A Lessassier, vice-président et M. A. C. Landry secrétaire.
A. C. LANDRY,
11 Nov—10f. Secrétaire.

Bureaux de la Compagnie de Glace de la Louisiane, Nos 27 et 29 South Front Street—Nouvelle-Orléans, le 11 novembre 1880—A la réunion mensuelle des Directeurs de cette Compagnie, un dividende de 2 0/0 a prendre sur les profits du trimestre expiré le 31 octobre dernier, a été déclaré payable aux actionnaires le 15 courant.
Tout transfert fait après le 12 courant sera exdividende.
W. A. BILLAUD,
11 nov— Secrétaire.

Bureaux de la Compagnie de Glace de